

Absence de politique migratoire européenne

DES RAISONS

D'ÊTRE HONTEUSE

Geneviève DAMAS

Écrivaine et dramaturge



Pour retrouver ses valeurs, l'Europe a besoin d'un projet qui privilégie l'humain. Et c'est à chacun de faire entendre sa voix.

Vacances, rêves et itinérances. Nos passeports européens nous promettent un imaginaire sans limites. Où que nous allions, nous voilà accueillis à bras ouverts. Agences de voyage et sites offrent des *last minute* à des prix défiant toute concurrence. Un clic et nous nous échappons. Un clic et voici le paradis.

Aujourd'hui, après des jours de chaleur écrasante, le ciel nous tombe sur la tête. Déluge sur la Belgique, déluge sur la France, déluge sur la Méditerranée. De l'eau partout. J'ouvre le journal. En première page, on annonce la disparition de cent cinquante migrants au large des côtes libyennes, faisant monter le nombre des victimes depuis le début de l'année à cinq cent septante-six. Ironie du sort, trois jours auparavant, le Haut-Commissaire de l'ONU s'inquiétait auprès du président Macron de la diminution des capacités de sauvetage en Méditerranée : les bateaux humanitaires sont entravés dans leur action et les navires européens retirés de l'opération Sophia. Ce sont deux navires de pêche qui se trouvaient à proximité de la zone qui sont intervenus pour sauver ceux qu'ils ont pu et les ramener sur les côtes libyennes.

DÉTENTION INHUMAINE

S'ils sont sains et saufs, les survivants ne sont malheureusement pas au bout de leur peine, il est à craindre qu'ils rejoignent les milliers de migrants enfermés en Libye dans les prisons financées par l'Europe. Une détention dans des conditions épouvantables, pour une durée indéterminée, sans procès ni assistance judiciaire. Des hommes, des femmes, des femmes enceintes, des enfants, des bébés.

Certains jours, je suis honteuse. Honteuse de faire partie de cette Europe donneuse de leçons. Hon-

teuse de cette Europe qui se dit démocratique. Honteuse de cette Europe qui montre que hors de son sol, après elle, le déluge. Honteuse de cette Europe qui ne défend jamais aussi bien les droits de l'homme que lorsque ses intérêts économiques sont en jeu. Honteuse de dizaines d'années de politique étrange menée par nos pays. Honteuse.

La question migratoire est le plus gros enjeu humanitaire du siècle. Nous ne la résoudrons pas en sous-traitant nos obligations à des régimes douteux ni en muselant les citoyens à coup de menace, de terreur, de perspective de délation. Cela peut faire illusion un temps, mais ne construit rien, au contraire. Tout finit par se payer un jour. Ce qui maintient une communauté ensemble, c'est un projet.

VAINCRE LES PEURS

Projet interne. Projet externe, à l'échelle du monde. Nous ne pouvons en faire l'économie. Il est urgent de nous définir, nous Européens, autrement que comme consommateurs d'êtres, de planète et d'objets, mais de choisir les valeurs que nous voulons défendre au niveau international. N'y aurait-il pas autre chose ? Un monde à inventer ? Une terre où l'humain est une valeur inestimable ? Ce n'est pas qu'une affaire de politiques.

C'est aussi la nôtre. Les dirigeants européens qui mènent des politiques éminemment restrictives en matière de migration ont été démocratiquement élus sans faire mystère de leur programme. Une majorité d'entre nous leur donne leurs voix. Par peur, le plus souvent. Peur du changement, peur de perdre des avantages confortables. Mais n'ont-ils pas un goût amer, ces avantages, quand on pense à ces milliers de vies humaines perdues ?

Pour ceux dont la voix n'a pas été entendue, il reste essentiel de redoubler de vigilance, de retrousser nos manches, revendiquer, pétitionner, marcher, hurler, consommer équitable, accueillir, héberger, partager, refuser ce qui nous semble injuste.

En 1849, Henry David Thoreau, crée un concept merveilleux, celui de *désobéissance civile*. Face à une loi inique, l'être humain, parce qu'humain, peut refuser de s'en rendre complice par son refus pacifique à s'y soumettre. À terme, cette résistance peut mettre en péril un état entier. On l'a vu en Inde et en Afrique du Sud. Privilégions l'humain. Cessons d'avoir peur. Et, s'il le faut, désobéissons ! ■